

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etsher et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, David ben Messaouda, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat Matot traite principalement des lois concernant les vœux et les promesses, notamment la possibilité pour un mari ou un père d'annuler les vœux faits par une femme ou une fille. Elle décrit ensuite la guerre contre Midiane, menée en réponse à leur incitation à la corruption du peuple juif. Après la victoire, les bné-Israël doivent purifier les captifs et répartir le butin de guerre entre les soldats et la communauté, avec une part réservée à Hachem et au Tabernacle. La Parachat se poursuit avec la demande des tribus de Réouven et Gad d'obtenir des terres de l'autre côté du Jourdain, qui est accordée à condition qu'elles participent à la conquête de la Terre Promise et aident les autres tribus avant de retourner à leurs terres.

La Parachat Massé décrit le voyage des Bné-Israël à travers le désert, en récapitulant les étapes de leur périple depuis l'Égypte jusqu'à la frontière de la Terre Promise. Elle énumère les différentes stations où ils ont campé et les événements qui s'y sont produits. Cette Parachat traite aussi des frontières de la Terre Promise, des villes de refuge pour les meurtriers involontaires, et des lois sur les héritages pour assurer que les propriétés restent dans les familles.

Dans le chapitre 33 de Bamidbar, la Torah dit :

א אלה מסעי בני-ישראל, אשר יצאו מארץ מצרים--
לצבאתם: ביד-משה, ואהרן

1/ Voici l'itinéraire des enfants d'Israël, depuis qu'ils furent sortis du pays d'Egypte, selon leurs légions, sous la conduite de Moshé et d'Aaron.

ב ויכתב משה את-מוצאייהם, למסעיהם--על-פי יהוה;
ואלה מסעיהם, למוצאייהם

2/ Moshé inscrit leurs départs et leurs stations sur l'ordre d'Hachem; voici donc leurs stations et leurs départs:

La Torah décrit 42 destinations parcourues par le peuple pendant les quarante années passées dans le désert. La question principale qui entoure ce passage de la Torah est celle de la nécessité. À quoi bon prendre le temps d'écrire tant de détails pour des informations de si peu d'importance ?

Un deuxième point soulevé par les maîtres est celui des noms des lieux en question. Nous parlons du désert où le peuple juif a séjourné. La Torah atteste qu'il ne s'agit pas d'une terre d'accueil et naturellement les conditions de vie ne sont pas propices à la résidence. Si ce n'est les nuées, la manne et le puits de Myriam qu'Hachem maintenait auprès du peuple, les Hébreux n'auraient pas pu survivre à ces conditions. En d'autres termes, les endroits visités par le peuple ne sont pas habités. Que signifient alors les noms décrivant leur parcours ? Il est évident que ces endroits ne sont pas appelés ainsi avant le passage du peuple tant personne ne s'y est jamais installé. Pourquoi alors prendre le temps de leur donner un nom ? À quoi correspond-il ? Certains cas prennent un sens en fonction d'événements qui s'y sont produits et que la Torah décrit, mais la majorité des destinations citées ne présentent aucune raison apparente justifiant leur mention.

Soulevons maintenant un détail plus technique basé sur un enseignement général de nos sages. Chaque fois que la Torah commence une section par le mot « *אלה – voici* », elle invalide les notions similaires qui ont précédé. Par contre, si la conjonction de coordination « *ו – et* » est ajoutée, formant le mot « *ואלה – et voici* », alors elle n'annule pas les principes précédents et ne fait qu'ajouter de nouveaux éléments. L'exemple le plus connu est celui de la Parachat Michpatim énonçant un grand nombre de lois. Le mot initiant la section est « *ואלה – et voici* » et **Rachi**¹ souligne qu'en l'absence du « *ו – et* », nous aurions annulé toutes les lois déjà énoncées. Cette lettre supplémentaire transforme ainsi les choses afin de valider même les lois déjà dictées.

Appliquons cela à notre passage où la Torah commence en disant « *אלה – voici* » pour citer les voyages du peuple. Par cela, elle établit une rupture et annonce que les voyages évoqués dans

notre section annulent les précédents. S'agissant de lois, le concept est cohérent, mais s'agissant de voyages, que signifie cette annulation ?

Enfin, une dernière remarque doit être mise en avant. Pourquoi voyager autant ? Certes, le peuple a fauté à l'époque des explorateurs et s'est vu privé d'entrer en terre promise. Mais quelle est la nécessité de le déplacer sans cesse ? Pourquoi ne pas garder un point fixe en attendant la fin des quarante années ?

Afin d'explorer le sujet, il nous faut introduire une notion. Nos sages font état de plusieurs noms divins. Le **Ramban**² explique d'ailleurs que l'ensemble du texte de la Torah est en réalité une combinaison de noms divins habillés au travers d'une histoire. Certains noms sont connus, d'autres moins, car correspondant à des réalités plus complexes.

La Guémara³ rapporte : « *On ne s'engage pas dans l'étude des lois relatives aux unions interdites (עריית) en présence de trois personnes ; ni dans [le récit de] la Création du monde (מעשה בראשית) en présence de deux ; ni dans [la vision] du Char céleste (מעשה מרכבה) avec un seul, à moins qu'il ne soit un sage qui comprend de lui-même.* »

S'agissant de sujets délicats voire secrets, les sages veulent s'assurer de l'assiduité du public à qui ils sont enseignés. C'est pourquoi leur enseignement se fait en public restreint. Concernant l'étude du sujet de la création du monde, **Tosfot**⁴ cite l'opinion de **Rabbénou Tam** définissant le sujet : « *Il s'agit du nom de 42 lettres, qui provient de Béréchit et du verset qui le suit.* » Bien évidemment, la lecture du texte de Béréchit ne révèle absolument pas ce nom qui est resté secret des siècles durant jusqu'à ce que les maîtres de la Kabbala soient autorisés à le révéler. Le texte de Béréchit est en réalité un habillage destiné entre autres à dissimuler ce secret.

Concernant ce nom à proprement parler, il s'avère qu'il existe sous deux versions. La

1 Chémot, chapitre 21, verset 1.

2 Dans son introduction sur le 'Houmach.

3 Traité 'Haguiga, page 11b.

4 En commentaire de cette Guémara.

première, la plus connue, se trouve cryptée dans le psaume « אָנָה בְּכָה – Ana Békoa'h ». Pour l'obtenir, il suffit de prendre les initiales de chaque mot. Chacun des sept versets est composé de six mots. Nous obtenons donc sept groupements de six lettres pour un total de 42 lettres. Chaque fois que ce Téhilim est présent dans la prière, il intervient afin de mettre en place une élévation entre les mondes. C'est précisément ce qu'il se passe le matin mais plus encore dans la récitation du Chéma' avant le coucher. Nous apprêtant à dormir, nous confions notre âme au Maître du monde et nous organisons son élévation dans les différentes sphères célestes. Nous avons expliqué à plusieurs reprises que notre âme est composée de plusieurs parties dont les trois principales sont le « נִפְשׁ - Néfech », le « רוּחַ - Roua'h » et la « נִשְׁמָה - Néchama ». Ces trois états de l'âme sont entreposés dans trois mondes respectivement appelés *Assiah*, *Yétsirah* et *Briah*. Notre âme devant remonter les mondes au moment du sommeil, nous récitons le « אָנָה בְּכָה – Ana Békoa'h » avant de dormir afin de franchir les sphères en question. Nous remarquerons d'ailleurs qu'en fonction du jour, nous répétons à trois reprises une des sept phrases du psaume, afin que notre *Néfech* monte de *Assiah* vers *Yétsirah* où se trouve notre *Roua'h*. La deuxième répétition fait monter ces deux parties de l'âme de *Yétsirah* vers *Briah* afin de rejoindre la *Néchama*. Enfin, nous disons une troisième fois la phrase afin que l'ensemble atteigne la destination visée, le quatrième monde connu sous le nom de *Atsilout*.

Comme nous le disions, il existe d'autres versions de ce nom de 42 lettres. Les autres formats sont en réalité une variation d'un même état. Il s'agit de prendre le nom « יְהוָה » composé de 4 lettres et de l'écrire ensuite en écriture pleine disposant de 10 lettres. Ensuite, nous écrivons à nouveau le résultat obtenu en écriture pleine pour le conduire à 28 lettres. L'ensemble des lettres obtenues forme le nom de 42 lettres que nous utilisons par exemple au moment du Kadich.

Rav David Daniel HaCohen⁵ explique la différence entre les deux versions du nom en question. Sans trop entrer dans les détails, le nom issu du « אָנָה בְּכָה – Ana Békoa'h » propose une

⁵ Dans son livre Gal Énaï, Parachat Massé.

élévation plus restreinte et partielle que le nom issu du tétragramme. En ce sens, le maître explique pourquoi notre Paracha commence par le mot « אֵלֶּה – voici ». Comme nous l'avons souligné, ce mot vient invalider les notions précédentes. Pourtant, avant les voyages cités dans notre section, le peuple se trouvait en Égypte et n'a donc pas voyagé pour évoquer une « annulation ». D'autant que cette annulation n'aurait aucun sens. Seulement, au sortir d'Égypte, les Bné-Israël se sont vus proposer l'élévation ultime au travers du don de la Torah. Ils devaient ainsi atteindre la nature initiale de l'Homme, celle dans laquelle évoluait Adam Harichone. Pour ce faire, le peuple devait connaître 42 voyages cadrés sous le nom de 42 lettres orchestrées par le tétragramme. Seulement la faute du Veau d'Or a remis cela en cause, faisant perdre l'ascension ultime au profit d'une élévation plus restreinte. Le « voyage » initial est donc annulé puis remplacé par un autre itinéraire. Afin de nous témoigner de cela, le texte citant les voyages débute par « אֵלֶּה – voici » et invalide le format prévu pour proposer une progression plus lente encadrée par le nom de 42 émanant de « אָנָה בְּכָה – Ana Békoa'h ».

La question qui se pose à ce niveau consiste à comprendre le mécanisme évoqué. Si les Hébreux n'avaient pas fauté, alors le voyage se serait fait sous l'égide de la perfection pour conduire le peuple au sommet de son évolution. Cependant, nous savons qu'initialement, le peuple devait directement se rendre en Israël sans avoir à errer dans le désert durant quarante ans. En d'autres termes, les 42 stations du peuple n'auraient pas dû être explorées tant le peuple serait déjà dans sa terre. Comment concevoir alors un voyage dans ces 42 étapes encadré par le nom issu du tétragramme ?

Une réponse est peut-être insinuée dans le Midrach⁶. Le texte rapporte un enseignement étrange. Au moment d'écrire le texte des voyages, Moshé ne savait pas comment procéder jusqu'à ce qu'Hachem lui demande de regarder le format des tables de la loi. Ces dernières portaient les dix commandements sur 42 lignes.

⁶ Midrach Hagadol, Parachat Mmassé, chapitre 33, verset 2.

De quoi parle le Midrach ? Pourquoi Moshé hésite quant à l'écriture des 42 voyages ? Est-ce si compliqué ? La réponse apportée par Hachem ne nous éclaire d'ailleurs pas vraiment. En quoi cela répond-il à la question de Moshé ? Quel lien unit les tables de la loi et les 42 étapes du peuple juif dans le désert ?

Abordons le sujet plus en profondeur.

Nous expliquions qu'en l'absence de la faute du Veau d'Or, il n'aurait pas été nécessaire de faire les 42 voyages comme l'ont fait les Hébreux, mais plutôt dans une autre dimension plus élevée. En comprenant le secret de ces déplacements, nous comprendrons la réalité qui se cache derrière notre Paracha. Le **'Hida**⁷ explique que notre passage en Égypte a permis la libération des étincelles de sainteté prisonnières des forces du mal depuis la faute d'Adam Harichone. À notre départ, le pays est vidé de toute sa substance, au point où les sages affirment⁸ qu'à notre sortie, l'Égypte était comme un filet vide de poisson. Il s'agit d'une allégorie pour exprimer notre propos et révéler le retrait de toute spiritualité nécessaire à animer le pays.

Le **'Hida** explique sur cette base que notre démarche s'est poursuivie dans le désert, où chaque point d'arrêt consistait à extraire la lumière cachée par les forces du mal. C'est là d'ailleurs le secret des noms évoqués dans notre passage. Il ne s'agit pas ici de désigner les endroits au travers d'une appellation connue. Il s'agit d'y décrire le travail effectué sur place. Le temps de stationnement dans un lieu précis varie durant les quarante années. Certaines destinations n'ont été occupées par les Hébreux que quelques heures, tandis que d'autres ont duré des années. Le temps varie en fonction de la charge de lumière et d'étincelles à libérer. Les noms traduisent ainsi le secret des forces en jeu. Le **'Hida** révèle sur cette base le besoin d'écrire tout cela. Chaque fois que les Bné-Israël liront ces noms, ils évoqueront les forces libérées par les Hébreux dans le désert à cette époque. De la sorte, ils reproduiront le schéma déjà accompli pour eux aussi acheminer des sources d'énergie et les extraire de l'emprise des forces du mal.

Il s'agit là d'ailleurs du sens de la fameuse Ségoula de la veille de Pessa'h, où il est de coutume de lire précisément les 42 excursions du peuple et de traduire le passage en araméen. Le **Arizal**⁹ explique que la traduction araméenne correspond à une dimension plus en retrait, ce que la Kabbala appelle « אחריים – l'arrière ». Cet état, bien que pur, est en contact avec les forces du mal. L'intention qui doit s'associer à notre lecture en araméen, par exemple lorsque nous récitons le Kadich ou encore que nous lisons le Chnaïm Mikra véTargoum, doit justement être d'établir une séparation dans cette zone de contact avec le mal. Ainsi, nous le privons de sa source d'accès à la lumière et étouffons sa présence. D'où l'efficacité de la lecture des 42 voyages à la veille de Pessa'h, car alors nous amorçons à nouveau la séparation entamée par les Bné-Israël dans le désert en éloignant les forces du mal de leur domination sur les étincelles de sainteté.

Nous comprenons alors que le passage des Hébreux dans chaque destination a révélé la source de vie qui habitait le lieu, afin de la dissocier de l'emprise impure des forces du mal. Le **Béer Maïm 'Haïm**¹⁰ explique sur cette base qu'avant le passage du peuple juif, cet endroit ne portait pas de nom. C'est notre présence qui a mis en lumière la réalité cachée.

Un schéma particulièrement intéressant se dessine sur la réalité mise en place. Comme nous le disions, le peuple ne devait pas parcourir toutes ces distances et devait initialement se rendre directement en terre promise. Cela témoigne d'une idée importante : les étincelles avaient déjà été récupérées. La faute les a à nouveau plongées dans l'obscurité, justifiant de retourner les affranchir. C'est là le lien entre les tables de la loi et les 42 voyages du désert. Le Maître du monde révèle à Moshé le sens et le secret des voyages dont la simple lecture ne révèle pas la nécessité. De même qu'en Égypte notre travail a permis l'affranchissement spirituel, de même ce mécanisme doit se reproduire dans le désert. Initialement, les tables de la loi étaient

7 Péné David, Parachat Massé, note 1.

8 Traité Brakhot, page 9b.

9 Cha'ar Hamitsvot, Targoum. Voir aussi, Cha'ar Hakavonot sur le Kadich.

10 Sur Parachat 'Ekev, chapitre 8, verset 15.

porteuses du résultat, les 42 lignes étaient les témoins de la lumière acquise. Maintenant que la faute a brisé l'édifice, alors il faut structurer à nouveau les lumières, sur le modèle des tables de la loi.

C'est pourquoi, le besoin de l'expédition dans le désert ne devient une nécessité que suite à la faute du Veau d'Or, qui se prolongera par celle des explorateurs. **Rachi**¹¹ explique en effet que les quarante années de punition dans le désert suite au mensonge des explorateurs tirent en réalité leur source de la faute du Veau d'Or : « *L'idée en avait en effet germé [dans l'esprit de Hachem] dès la faute du veau d'or, mais Il a attendu que la mesure soit comble.* » Il convient toutefois de tenter de comprendre le lien entre le besoin de récupérer les étincelles et le retard à entrer en Israël. N'est-il pas possible d'agir à distance, par l'accomplissement des Mitsvot ?

Cela nous amène à comprendre plus en avant le procédé d'extraction. En Égypte, les souffrances consistaient à réparer les fautes responsables de la perte des étincelles. Dans le désert, par quelle méthode le peuple procède-t-il ?

Peut-être pouvons-nous comprendre ces questions en les mettant en corrélation avec une notion avancée par nos sages¹² : « *Rabbi Eliezer dit : La Torah n'a été donnée à être étudiée que par ceux qui mangeaient la manne.* » Dans les faits, seule une génération a goûté à la manne, sans que cela n'empêche les générations suivantes d'étudier la Torah. Que signifie cette assertion ?

Plusieurs explications entourent cette phrase, présentons-en une en rapport avec notre sujet. Au sens de la Kabbalah, chaque fois que nous opérons une libération d'étincelles, et que nous les expédions dans leurs sources célestes, le terme employé est « מַן - *manne* » correspondant aux initiales de « מַיִן נְקִיבִין – *les eaux féminines* ». En ce sens, Rabbi Eliezer nous révèle que l'étude de la Torah n'est entre les mains que des personnes dont l'intention est l'élévation de ce monde au travers de la sanctification des étincelles à affranchir.

Cela nous permet de comprendre un sujet particulièrement important. **Rav Dessler**¹³ s'interroge sur le choix des tribus de Réouven, Gad ainsi que la moitié de celle de Ménaché, de s'installer à la frontière de la terre d'Israël. Il explique que la génération dont nous parlons est celle qui a atteint le niveau du *daat*, qui correspond au niveau de savoir le plus haut qui puisse exister, celui d'adhésion absolue à Hachem. À ce titre, ils ne concevaient pas les choses de la plus simple des façons, mais au contraire, s'ils agissent ainsi, c'est que cela est nécessaire. En ce sens, comme nous avons expliqué à plusieurs reprises déjà, depuis la faute d'Adam, des étincelles de néchamot se sont perdues dans les griffes du mal et nos mitsvot participent à la restitution de ces étincelles. Plus précisément, ajoute le Rav, chaque être humain a pour objectif de récupérer les étincelles de sa propre âme, et c'est justement ce qui justifie des objectifs différents dans l'existence des êtres humains, car à chacun correspond une partie d'âme qui le concerne et qui est spécifique.

Cela donne une raison différente au choix des tribus de Réouven, Gad et de la moitié de Ménaché, car, de par le niveau qui était le leur, ils sont parvenus à percevoir la correspondance entre la terre devant Israël et les étincelles d'âmes qu'ils devaient récupérer. La terre qu'ils demandent est spécifique à leur âme, c'est là-bas qu'ils doivent être.

Le '**Hatam Sofer**¹⁴ définit la manne comme la source spirituelle censée nourrir le pays de Canaan. Les fruits d'Israël sont en réalité la source faisant émerger la manne. Plus précisément, l'expression spirituelle des fruits présents dans le Gan Éden se dissocie de l'écorce négative les contaminant depuis la faute pour apparaître épurée de tout impact. La manne se manifeste comme l'âme des fruits d'Israël. En obtenant cette essence, les Hébreux privent Canaan du flux divin leur étant destiné, ne leur laissant qu'une dépouille sans âme, une récolte vide de sa substance.

Le **Zohar 'Hadach**¹⁵ rappelle que l'arbre de la connaissance dont Adam Harichone a

11 Bamidbar, chapitre 14, verset 33.

12 Mékhilta de Rabbi Chimone Bar Yo'haï, chapitre 16.

13 Mikhtav méÉliyahou, tome 2, page 254.

14 Chout 'Hatam Sofer, Ora'h 'Haïm, simane 197.

15 Page 127b.

consommé est sujet à débat par nos sages. En effet, le Talmud¹⁶ apporte trois opinions concernant le fruit de l'arbre. D'après Rabbi Yéhouda, il s'agit du blé ; d'après Rabbi Méïr, il s'agit de la vigne ; et enfin, d'après Rabbi Né'hémia, il ne pouvait s'agir que de la figue, car par la suite Adam et 'Hava ont confectionné des habits à partir du figuier pour cacher leur nudité. Au sens du **Zohar**, tous les avis sont vrais et il ne s'agit pas d'une divergence d'opinion. Les maîtres analysent en fait une dimension différente de la faute, car l'arbre en question était constitué des sept fruits d'Israël. Chaque fruit vient ici caractériser un état de la faute et donc un défaut apparu en corrélation. En mangeant de l'arbre, Adam a donc abîmé ces différentes dimensions. Les sept fruits de l'arbre, incarnant la vie et la connexion avec le Maître du monde, sont profanés, souillés par une force impure venue interférer dans leur manifestation.

Pour caractériser cette force, il nous faut porter notre attention sur les versets citant les sept fruits d'Israël. Le texte mentionne le mot « ארץ - terre » à sept reprises¹⁷ :

ו/ כי יהוה אלהיך, מביאך אל-ארץ טובה: ארץ, נחלי מים--
עינת ותהמת, יצאים בבקעה ובהר

7/ Car l'Éternel, ton Dieu, te conduit dans un **pays** fortuné, un **pays** plein de cours d'eau, de sources et de torrents, qui s'épandent dans la vallée ou sur la montagne;

ח/ ארץ חטה ושערה, ונגן ותאנה ורמון; ארץ-זית שמן, ודבש
8/ un **pays** qui produit le froment et l'orge, le raisin, la figue et la grenade, un **pays** à l'olive huileuse et le miel;

ט/ ארץ, אשר לא במספנת תאכל-בָּהּ לחם--לא-תחסר כל, בָּהּ;
ארץ אשר אבניה ברזל, ומחרריה תחצב נחשת
9/ un **pays** où tu ne mangeras pas ton pain avec parcimonie, où tu ne manqueras de rien; un **pays** les cailloux y sont du fer, et de ses montagnes tu extrairas du cuivre.

י/ ואכלת, ושבעת--ויברכת את-יהוה אלהיך, על-הארץ הטובה
אשר נתן-לך
10/ Tu jouiras de ces biens, tu t'en rassasieras.

Rends grâce alors à l'Éternel, ton Dieu, du bon pays qu'il t'aura donné!

Le **Hadar Zékénim**¹⁸ explique qu'il s'agit d'une allusion aux sept terres des sept peuples dont nous allions prendre possession. Pourquoi la Torah corrèle-t-elle les sept nations et leur terre avec la subsistance et, plus précisément, avec les sept fruits d'Israël ?

La réponse est conséquente à notre propos. Si les fruits d'Israël sont la source spirituelle initialement présente sur l'arbre du Gan Eden, ils représentent naturellement le lien avec Hachem, l'expression céleste sur terre. Ayant fauté, Adam obstrue cette source divine en introduisant des forces contraires, dont le rôle est justement d'empêcher ce dévoilement. C'est pourquoi la Torah fera plus tard la louange d'Israël au travers de ces mêmes fruits, car la terre sainte est précisément le vecteur d'expression du divin. En conséquence, l'écho impur de la faute d'Adam se manifeste, et des énergies d'opposition se greffent autour de la pureté naturelle. En lieu et place d'Israël et de ses sept fruits, apparaissent les sept peuples de Canaan, dont la nature refoule la sainteté. Les sept nations sont le résultat de la contamination des sept fruits de l'arbre.

En réunissant toutes les informations évoquées jusqu'ici, nous comprenons les choses en détail. Le sens profond de la manne consiste à élever les étincelles de sainteté. Le procédé permettant cette extraction est l'étude de la Torah. C'est pour cela que le peuple voyage au travers de 42 expéditions corrélées aux 42 lignes des tables de la Loi. Par ces voyages, il obtient la manne et la lumière prisonnière et, par là même, récupère l'essence de la terre d'Israël. De la sorte, les sept peuples issus de la faute perdent leur force et la conquête du pays commence. Chaque tribu sera répartie sur la terre dans un endroit propre à sa néchama. La disposition de chacun sera définie par un procédé réclamé par la Torah¹⁹ :

על-פי, הגורל, תחלק, נחלתו--בין רב, למעט
Ce lot sera attribué par la voie du sort, que

16 Traité Brakhot, page 40a.

17 Dévarim, chapitre 8.

18 Dévarim, chapitre 8, verset 8.

19 Bamidbar, chapitre 26, verset 56.

la famille soit considérable ou non.

Le sens de cette méthode nous échappe. Pourquoi procéder par tirage au sort pour attribuer les terrains de la terre d'Israël ? Si chaque tribu est corrélée à un espace spécifique à son âme, pourquoi devoir révéler l'information par le sort, là où la prophétie serait tout aussi efficace ?

Une réponse peut être envisagée au travers du commentaire du **Arvé Na'hal**²⁰ sur le verset suivant²¹ :

וַיֵּלֶךְ מִשָּׁם, אֶל-יוֹשְׁבֵי דְבִיר; וְשָׁם-דְבִיר לְפָנִים, קְרִית-סֶפֶר

De là on se dirigea vers les habitants de Dévir, laquelle s'appelait autrefois Kiryat-Séfer.

Le maître apporte une lecture allégorique de ce texte en révélant que la Torah est le plan de la création. Chaque parcelle de terre est donc animée par les paroles de la Torah.

Afin de permettre l'obtention de la terre d'Israël, il est préalablement nécessaire de libérer la source qui anime ce pays. Cette source est inscrite dans la Torah. C'est pourquoi la dernière phrase du verset peut se lire autrement : « וְשָׁם-דְבִיר – et le nom de Dévir » se trouve « לִפְנִים - lifnim – à l'intérieur » de « קְרִית-סֶפֶר – la lecture du livre (de la Torah) ».

Il apparaît qu'en restant dans le désert, les Bné-Israël libèrent les étincelles nécessaires à la conquête du pays. Chaque fois que le peuple se rend dans un des 42 endroits décrits dans notre Paracha, il reconstitue les 42 lignes des tables de la loi porteuses de toutes les étincelles. Cette Torah nourrit la terre d'Israël qui se détache du pays de Canaan l'occupant actuellement. Le peuple ne peut donc pas entrer tant que les énergies permettant son installation dans le pays ne sont pas disponibles.

Cela nous apporte une nouvelle perspective de l'exploration évoquée dans la Parachat Chéla'h. Cette expédition de 40 jours se calque sur l'expérience du don de la Torah. Moshé envoie des explorateurs appelés « מְרַגְלִים – Méraguélim ».

²⁰ Chémot, chapitre 2, année 562.

²¹ Choftim, chapitre 1, verset 11.

La racine de ce mot est « רגל – réguel – le pied ». Le sens profond de la visite est d'implanter la sainteté dans le pays. Cette marche devait écouter le voyage des Hébreux. Ayant échoué, elle sera remplacée par une autre marche, celle des 42 points de passage dans le désert. Chaque fois que le peuple se posera dans un de ces endroits, il se consacra à la libération des étincelles au travers de l'étude de la Torah. Chaque individu du peuple obtiendra alors le lot de source résultant des efforts de son étude. Ce stock correspond naturellement à une portion de la terre d'Israël. C'est pourquoi le mode opératoire du positionnement du peuple sur la terre promise sera le « גורל – Goral – tirage au sort ». Hachem aurait en effet pu énoncer prophétiquement la place que chacun devait occuper. Cependant, Il voulait corréliser le lieu à l'effort réalisé durant les voyages et les marches du peuple. Il n'y a alors rien d'étonnant à remarquer que la racine du mot « גורל – Goral – tirage au sort » est « גרל – Goral – tirage au sort » et dispose des mêmes lettres que « רגל – réguel – le pied ». Le « גרל – Goral – tirage au sort » n'est finalement rien d'autre que la concrétisation du « רגל – réguel – le pied » et des efforts consentis durant les 42 voyages.

L'adéquation entre le peuple et la terre d'Israël est donc le fruit de l'étude de la Torah. Hachem demande à Moshé de structurer les 42 voyages sur le plan des 42 lignes des tables de la loi afin de mettre en évidence l'objectif visé. Les voyages acheminent la vitalité d'Israël vers le peuple élu. Ce dernier se doit d'en libérer la substance grâce à son étude. Ainsi s'installe le pays d'Israël en possession du peuple en ayant fait l'acquisition véritable. La lecture de notre Paracha et de ces voyages vise à reproduire le système. De façon plus générale encore, l'étude de la Torah vitalise la connexion entre notre âme et la terre d'Israël. Une fois ce lien renforcé, alors il nous faudra élever les dernières étincelles au travers du deuxième mécanisme de voyage, celui évoqué par le deuxième nom de 42 lettres, afin de retourner à l'état originel, amen ken yehi retsone.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

SOUTENEZ L'ASSOCIATION
Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE